UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

……

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

……

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE (DHA)

……

MEMOIRE DE LICENCE

OPTION : ***Histoire de l'Art***

THEME

L'École Secondaire des Métiers d'Arts Hermann Gmeiner (ESMA-H.G) et la formation artistique au Bénin de 2002 à 2016

Réalisé par :

ABIDJO Kolawolé Daniel Elie

Sous la direction de :

Dr. Romuald TCHIBOZO

Historien de l'art, Maître de Conférences des Universités (CAMES)

Soutenu le 08 août 2018

DEDICACE

Je dédie ce travail à mon père **ABIDJO Moïse** et à ma feue mère **SETCHO Euphrasie**. Merci cher parents !

REMERCIEMENTS

Les travaux réalisés dans le cadre de cette étude ont été possibles grâce au soutien et à la collaboration de plusieurs personnes à qui nous voudrions témoigner ici nos sincères gratitudes.

Nous voudrions en premier lieu adresser nos remerciements au professeur Romuald TCHIBOZO qui a accepté de diriger cette étude. Professeur, merci pour votre soutien, vos conseils et surtout, pour votre disponibilité.

Nous remercions particulièrement le Dr Philémon HOUNKPATIN qui, non seulement a été notre principal informateur le long de cette étude, mais aussi a su nous orienter vers l'histoire de l'art et a toujours été là pour nous soutenir et nous donner les conseils utiles.

Nos remerciements vont à l'endroit de tout le corps professoral qui anime les activités scientifiques et académiques au Département d'Histoire et d'Archéologie. Qu'ils trouvent ici l'expression de nos sentiments de reconnaissance.

Nous remercions aussi nos informateurs, parmi lesquels les artistes présentés dans ce document.

Nous voudrions de même exprimer notre attachement à nos frères ainés Emmanuel E. Adégbola ABIDJO et Laurent GOUDOU, à notre sœur ainée Yèmi Amen R. ABIDJO et à notre parrain monsieur Dénis ZALE pour leurs soutiens et leurs conseils.

Merci également à nos camarades étudiants en Histoire de l'Art et nos amis pour leur soutien.

Liste des sigles et acronymes :

- CAP : Diplôme d'Aptitude Professionnel
- CONASCO : Concours National des Arts Scolaire
- D.H.A. : Département d'Histoire et d'Archéologie
- D.T. : Diplôme de Technicien
- ESMA-H.G : École Secondaire des Métiers d'Art Hermann Gmeiner
- FAPLAG : Fédération des Associations Professionnelles des Plasticiens et Graphistes
- INMAAC : Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de la Culture
- RAPLaM : Rencontre des Artistes Plasticiens du Monde
- SOS : Societas socialis (communauté sociale)
- S.T.M.A. : Science Technique des Métiers d'Art
- U.A.C. : Université d'Abomey-Calavi

Résumé :

L'une des caractéristiques fondamentales de l'art contemporain est son institutionnalisation. Les institutions jouent un rôle primordial dans l'affirmation et le développement de cet art dit contemporain. L'une des institutions de base, mais dont le rôle est de former les artistes de demain est l'école d'art. Le constat aujourd'hui en Afrique en général et au Bénin en particulier, est qu'il y a une kyrielle d'artistes plasticiens qui émergent. Nous nous posons donc la question de savoir, comment ces artistes sont formés ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons choisi de focaliser notre étude sur la toute première institution de formation artistique académique formelle existant au Bénin qu'est l'ESMA-H.G. Il résulte de cette étude que cette école créée en 2002 sous l'instigation de Vania Assenova (ancienne directrice nationale de SOS Bénin) a formé de 2002 à 2016, 181 diplômés au D.T./S.T.M.A. dont 109 en option Arts Plastiques. Dans cette étude, nous avons essayé de faire une monographie succincte de quatre jeunes artistes plasticiens formés par l'ESMA-H.G. Nous avons également abordé l'étude de l'évolution des écoles d'art en Afrique, du statut informel à celui formel, avec un coup d'œil à la transmission du savoir-faire dans le système artistique traditionnel africain.

Abstract:

One of the fundamental characteristics of contemporary art is its institutionalization. Institutions play a key role in the affirmation and development of this contemporary art. One of the basic institutions, but whose role is to train the artists of tomorrow, is art school. The finding today in Africa in general and in Benin in particular, is that there is a kale of plastic artists emerging. So we ask ourselves, how are these artists trained? To answer this question, we have chosen to focus our study on the very first institution of formal academic training existing in Benin that is ESMA-H.G. It results from this study that this school created in 2002 at the instigation of Vania Assenova (former national director of SOS Benin) trained from 2002 to 2016, 181 graduates at D.T./S.T.M.A. including 109 in visual arts option. In this study, we tried to make a short monograph of four young visual artists trained by ESMA-H.G. We also discussed the evolution of art schools in Africa, from informal to formal, with a glimpse of the transmission of know-how in the traditional African arts system.

Sommaire :

DEDICACE i

REMERCIEMENT ii

LISTE DES SIGLES ABREVIATIONS iii

RÉSUMÉ iv

SOMMAIRE v

INTRODUCTION 1

Chapitre premier : Formation artistique en Afrique 8

Deuxième chapitre : Création et évolution de l'ESMA-H.G 16

Troisième chapitre : Parcours artistique de quelques anciens élèves de l'ESMA-H.G 24

CONCLUSION 38

SOURCES ET ELEMENETS DE BIBLIOGRAPHIE 41

LISTE DES TABLEAUX 47

LISTE DES FIGURES 47

TABLES DES MATIERES 49

INTRODUCTION

Bien que souvent contesté, l'art africain existe et s'est encore plus affirmé par le contact du continent avec l'occident. En effet, beaucoup de spécialistes de l'art africain s'accordent sur la période des années 1950 pour ce qui concerne le début de l'art contemporain. Une période qui coïncide, non seulement avec celle du début des indépendances en Afrique, mais aussi avec celle de la création des écoles d'art[1] et autres institutions en Afrique qui d'ailleurs, ont joué un rôle important dans l'affirmation de cet art. Le choix de ce sujet n'est pas dicté par le hasard.

Tout a commencé avec le stage d'un mois que nous avions effectué au sein de SOS-Village d'Enfants à l'ESMA-H.G dans le cadre du cours d'Initiation à l'Enseignement et à la Pédagogie. Nous avions assisté non seulement au cours d'Histoire et de Géographie, mais aussi au cours d'Histoire de l'Art. De même, l'exposé que nous avions présenté sur *les mouvements artistiques contemporains en Afrique* dans le cadre du cours d'Histoire de l'Art Contemporain, nous a permis de comprendre l'importance et le rôle des premières écoles d'art dans l'avènement des mouvements artistiques contemporains sur le continent. Les écoles d'art jouent un rôle très important dans l'affirmation de l'identité culturelle et artistique de chaque pays. Il est important d'étudier ce type d'institution pour pouvoir mesurer son impact dans l'affirmation et le développement de l'art contemporain. Par ailleurs, pour mieux appréhender le concept d'art contemporain africain, il est important d'étudier le contexte dans lequel cet art s'est développé. Et pour cela, l'étude des institutions nées du contact avec l'Occident, notamment les centres de formation artistiques, est primordiale. Si des coopératives artistiques telles que Zama-Hara de Porto-Novo existaient déjà sur le territoire du Bénin[2], il faut cependant signaler que l'ESMA-H.G est non seulement la première école formelle d'art reconnue en tant que telle au Bénin, mais serait également la première et la seule école d'art existant dans le monde entier pour le compte de l'organisation internationale SOS Kinderdorf. Une raison de plus qui suscite l'intérêt de cette étude.

Faut-il encore définir le concept « art » ou faut-il définir l'ensemble « art contemporain africain » ? Ou faut-il s'exclamer comme Jiechang Yang et dire que « si on pouvait définir l'art, on n'aurait plus besoin d'artistes » ?[3] Ou devrons – nous nous contenter de dire juste que l'art

[1] Le groupe de mot « école d'art » est pris ici comme étant un établissement où l'on dispense un enseignement collectif de connaissances générales, ou de connaissances particulières nécessaires à l'exercice ou à la pratique d'un métier d'art et non comme étant l'ensemble des adeptes d'un même maitre, d'une même doctrine ou d'artistes présentant des points communs (origine, style, formation, etc.)

[2] GAUDIBERT Pierre, 1991, *Art africain contemporain*, Paris, Cercle d'Art, p 44.
[3] BUSCA Joëlle, 2000, *L'art contemporain africain : du colonialisme au postcolonialisme*, Paris, L'Harmattan, p 56.

contemporain est cet art qui se fait aujourd'hui et qui échappe à toutes règles préétablies ? Si cela est vrai, il faut toutefois préciser, en ce qui concerne l'Afrique, en empruntant les mots de Christophe Domino et André Magnin que :

> « l'art contemporain en Afrique n'est pas né de rien, en tout cas pas de la seule influence « civilisatrice », comme on disait dans les temps coloniaux, ou du vouloir des pays nantis. Il vient surtout d'une histoire ancienne, qui n'est certes pas écrite comme celle de l'Europe ; une histoire, d'une certaine manière, privée de sa propre modernité, recouverte par celle du colonisateur : une histoire qui ne s'est pas arrêtée, pour autant, avec la décolonisation ».[4]

La diversité des œuvres artistiques témoigne de l'ingéniosité des artistes du continent africain. Sculpture, peinture, installation, dessin, performance, photographie, vidéo, architecture, etc. Tous les domaines sont abordés.

Si aujourd'hui l'on parle beaucoup plus d'école pour ce qui concerne les centres de formation artistique, il faudrait rappeler que ces centres de formation n'ont pas toujours été désignés en tant que tel. Bien avant l'arrivée des occidentaux et la création des centres de formation moderne connus sous le vocable "école d'art", les centres de formation artistique qui existaient étaient désignés comme étant des "ateliers". L'enseignement des disciplines artistiques faisait l'objet d'une formation dans le cadre de l'apprentissage où les connaissances artistiques étaient transmises par un maître ou un corps d'artistes. Seulement, qu'en est-il réellement ? Quelle différence entre école et atelier ?

Le terme "ateliers" est polysémique selon l'idée que l'on cherche à exprimer dans le domaine artistique. Contrairement aux écoles, les ateliers sont à la fois un lieu d'exercice du métier, de formation et de perfectionnement ou de renforcement de savoirs artistiques, soit auprès d'un maître, soit entre artistes. A ce sujet, l'exemple des workshops est illustratif.

A l'opposé des workshops dont le temps de formation est généralement court (à l'image des ateliers d'Oshogbo) et démuni de cours théoriques (notamment l'histoire de l'art), les écoles ont un caractère formel et, la fin de formation est sanctionnée par des diplômes d'État ou des diplômes délivrés par l'école elle-même. Toutefois, les programmes d'enseignement sont reconnus par l'État. Les enseignements sont structurés selon le niveau d'étude avec plusieurs enseignants et des temps de repos. Les exemples sont légion. Il suffit juste d'observer le fonctionnement de ces écoles pour s'en rendre compte.

[4] DOMINO Christophe & MAGNIN André, 2005, *L'art africain contemporain*, Paris, Scala, p 19

Les premiers établissements d'enseignement artistique apparaissent dans la Grèce antique entre le IVe et IIIe siècle.[5] Il convient donc de repréciser que dans un contexte traditionnel, les écoles d'art telles que connues aujourd'hui n'existaient pas.

Outre la notion d'école en tant qu'institution, le concept « école » fait appel à une autre notion, celle d'école nationale. Il s'agit d'une notion « géographique » fondée sur le lieu de naissance qui tend à réduire l'artiste à sa biographie et faire oublier son dialogue avec le public. Elle met souvent l'accent sur des parentés stylistiques bien difficiles à définir et qui pourtant importe au plaisir de l'œil. Cette notion intervient généralement en scénographie[6].

Il faut donc rappeler que c'est la notion d'école pris en tant qu'institution de formation artistique qui nous intéresse dans cette étude, plus précisément l'ESMA-H.G en tant qu'institution de transmission de connaissances artistiques.

L'ESMA-H.G est une école béninoise située dans la commune d'Abomey-Calavi, juste avant le Collège d'Enseignement Général 1 d'Abomey-Calavi en allant vers le carrefour Kpota.

Les deux bornes chronologiques ont été retenues en fonction de ce que représentaient ces années spécifiques pour cette étude. L'année 2002 marque la création de l'école, une grande première au Bénin et 2016 représente une année d'ascension pour les pensionnaires de l'école en termes d'accumulation d'expériences artistiques à travers les expositions et autres rendez-vous artistiques. Rappelons que, même si l'école est créée en 2002, c'est seulement à partir de 2008 qu'elle a commencé à enregistrer ses premiers diplômés au D.T./S.T.M.A.

Il existe aujourd'hui, de plus en plus de travaux qui abordent cet aspect de l'histoire de l'art africain contemporain.

Les travaux de Pierre Gaudibert à cet effet, notamment son ouvrage *L'art africain contemporain,* constitue une référence en ce sens qu'il a réussi à établir une liste chronologique des premiers centres de formations artistiques publics et privés nés en Afrique avant et au début de l'art africain contemporain[7]. Ce dernier classe ces centres de formation en deux groupes : les

---

[5] *C'était des établissements privés qui animaient dans la palestre, le matin les activités physiques et l'après-midi la musique et la lecture. La prise en charge par les collectivités se fera progressivement et tardivement. Les Romains et l'Eglise adoptaient ce système mais l'enseignement des arts restera jusqu'à la fin du XVIe siècle dans le cadre de l'apprentissage dispensé par des corporations d'artistes.
* Bichat Jean-Marcel, 2004, *L'enseignement des disciplines artistiques à l'école*, Avis et Rapports du Conseil Economique et Social de la République française, Paris, pp II-7 – II-10

[6] THUILLIER Jacques, 2003, *Théorie générale de l'histoire de l'art*, Paris, Odile Jacob, pp 154-163

[7] GAUDIBERT Pierre, *op.cit.*, pp 32-35

centres de formation professionnelle académique et les centres de formation populaire autodidacte ; ce qui lui permet ensuite de faire une catégorisation de l'art africain, cette même catégorisation adoptée par Jean Hubert Martin pour le compte de « Magicien de la terre », quoi que cela déplaise à Joëlle Busca[8].

Un peu plus tôt, avant la création en 2002 de l'ESMA-H.G où il sera enseignant, Philémon Hounkpatin va réaliser à partir des travaux de Pierre Gaudibert, une « carte des écoles et centres d'enseignement d'art et d'artisanat en Afrique »[9].

Dans son ouvrage, *L'art contemporain africain*[10], Sidney Littlefield Kasfir montre comment à l'arrivée des expatriés, la formation artistique va changer de visage. Le titre du chapitre 2 de cet ouvrage, *la transformation de l'atelier*, est édifiant.

Jean Laude quant à lui, fait un historique de l'art africain et nous replonge dans l'univers de l'artiste africain et de sa formation dans le système traditionnel[11].

En 2013, Léopold Cossi A. Bakpe soutient un mémoire de maitrise en histoire sur le village d'enfants SOS d'Abomey-Calavi de 1985 à 2010, mais n'inscrit l'étude de l'ESMA-H.G que dans une vaste étude socio-éducative de tout le village d'enfant SOS du Bénin.[12] Dans un sous-chapitre du chapitre 5 de son mémoire, il présente et commente les résultats de l'école au CAP/S.T.M.A. et au D.T./S.T.M.A. de 2005 à 2010. Il fait une étude rapide de l'école en l'inscrivant dans un contexte social.

Outre ces sources écrites, nous avons également consulté des articles et des sources orales, notamment les responsables et enseignants de l'ESMA-H.G avec lesquels nous nous sommes entretenus sur l'histoire, les offres de formation et le fonctionnement de l'école. Quelle est alors, la problématique de notre étude ?

En Afrique en générale et au Bénin en particulier, nous avons une kyrielle d'artistes plasticiens chacun spécialisé dans sa technique. Nous nous demandons comment ils ont été formés, comment ils ont acquis leurs différentes expériences dans leurs domaines respectifs. Pour y

[8] * Busca Joëlle pense qu'une telle catégorisation est une « discrimination digne d'un ethnologue, pas d'un commissaire d'exposition ou d'un critique d'art ».
*BUSCA Joëlle, *op.cit*., pp 19-20
[9] HOUNKPATIN C. Philémon, 1999, *Dominique Zinkpè : monographie d'un artiste plasticien contemporain béninois*, Mémoire de maitrise, Abomey-Calavi, UNB, p. 18
[10] KASFIR Sidney Littlefield, 2000, *L'art contemporain africain*, Paris, Editions Thames & Hudson, 224p
[11] LAUDE Jean, 1966, *Les arts de l'Afrique noire*, Paris, Imprimerie Brodard et Taupin, 381p
[12] BAKPE Cossi A. Léopold, 2013, *SOS village d'enfants et la formation socio-éducative au Bénin : cas du village d'enfants SOS d'Abomey-Calvi de 1985 à 2010*, Abomey-Calavi, FLASH/UAC, 86p

arriver, nous avons pris l'exemple de l'Ecole Secondaire des Métiers d'Art Hermann Gmeiner (ESMA-H.G). Elle a été créée tardivement par rapport aux premières écoles d'art contemporain sur le continent et demeure la première école formelle d'art au Bénin. Nos préoccupations prendront en compte quelques questions importantes :

- Comment l'Afrique est passée du système d'enseignement artistique traditionnel à la création des centres de formation moderne ?
- Comment sommes-nous arrivés à la création de l'ESMA-H.G et comment a-t-elle évolué ?
- Quel est l'impact de l'ESMA-H.G sur l'art contemporain au Bénin ?

Par ailleurs, nous ne nous intéresserons dans cette étude qu'à l'enseignement des arts plastiques au détriment de la musique qui est également enseignée dans cette école.

L'élaboration de cette étude est basée sur la recherche documentaire, l'enquête orale et la confrontation des données.

La recherche documentaire a été effectuée en ligne sur internet et dans plusieurs centres de documentation tels que la médiathèque de l'institut français de Cotonou, la bibliothèque centrale de l'U.A.C., au centre culturel de la fraternité Saint Dominique, les mini-bibliothèques Zinsou de Cotonou, la bibliothèque du Centre Artistique de Logbozounkpa, la bibliothèque Alexandre Dumas du centre Akanga de Porto-Novo. Cette documentation a été complétée par celle orale et soumise à la critique historique.

Les logiciels utilisés pour le traitement des informations sont : World pour la saisie, Excel pour les graphiques et Photoshop pour le traitement des images.

Les difficultés rencontrées au cours de cette étude sont liées au fait que les autorités de l'ESMA-H.G n'ont pas pu nous fournir certaines informations notamment, les statistiques de l'école au cours des différents examens nationaux de 2010 à 2016 ; ce qui nous aurait pu permettre de mesurer l'évolution de l'école au cours de ces différents examens. Toutefois, les travaux de Cossi Bakpe en ce sens, de 2004 à 2010, montrent que l'école a obtenu d'excellents résultats au CAP/S.T.M.A. et D.T./S.T.M.A. au cours de cette période.[13]

[13] *ibid*., p40
*pendant la période de 2004 à 2010, l'école a toujours enregistré un taux de réussite supérieur à 80% et en 2016 un taux de réussite de 95,65% au DT/STMA.

Nous avons élaboré un plan en trois chapitres et qui s'articule autour de trois principaux centres d'intérêt. Le premier chapitre traitera de la création des premières écoles d'art en Afrique. Le deuxième chapitre abordera l'histoire de la création de l'Ecole Secondaire des Métiers d'Art Hermann Gmeiner et le troisième chapitre permettra de montrer l'impact de l'école sur le développement de l'art contemporain au Bénin.

Chapitre premier :

Formation artistique en Afrique

Chapitre premier : Formation artistique en Afrique

Il s'agira dans ce chapitre de montrer de manière progressive comment s'opère la formation des artistes en Afrique de l'époque précoloniale à nos jours.

1.1. Apprentissage des métiers d'art en Afrique avant l'arrivée du mécénat étranger.

Nous pouvons catégoriser les artistes plasticiens traditionnels africains en deux groupes : les sculpteurs-forgerons et les artistes professionnels. Le premier, pacificateur ou médiateur, il fabrique l'outillage de guerre et agricole et les supports de culte. Généralement ici, le métier est transmis de façon héréditaire. Le second, vivant généralement dans une société stratifiée à pouvoir centralisé, suit une formation artistique rigoureuse auprès d'un maître.

A ce sujet, Jean Laude écrit : « l'artiste africain est un homme qui, au point de départ, a appris un métier, selon des règles précises, aussi bien sur le plan esthétique que sur le plan social. Un jeune homme peut devenir artiste par vocation ou cooptation »[14].

En plus de l'exemple des Ba-Kuba que donne Jean Laude, Sidney Littlefield Kasfir, cite Areogoun(1880-1954), un sculpteur yoruba ekiti qui a fait seize ans d'apprentissage auprès d'un maître. Peu avant les années 1950, au Sénégal, N'Diaye Lo, élève de Balla N'Diaye peintre depuis 1932, a formé en l'espace de vingt ans une centaine d'apprentis et d'amateurs. « Le temps d'apprentissage chez ce maître durait de un à deux ans pendant lesquels il fournissait le matériel, hébergeait souvent l'élève qui, en échange, lui versait l'équivalent de la vente de trois tableaux sur cinq qu'il faisait ».[15]

L'artiste professionnel bénéficie d'une situation sociale enviable par rapport à la masse populaire.

Dans le royaume du Danxomè, les artistes les plus ingénieux étaient installés non loin du palais royal et bénéficiaient de la protection du roi et de certains privilèges[16]. Les ateliers portent le nom des familles auxquelles ils appartiennent. Certains quartiers finissent même par prendre le nom de ces ateliers ou de ces familles d'artistes. C'est le cas, par exemple, du quartier Hètchilo

[14] LAUDE Jean, *op.cit.*, p130
[15] RENAUDEAU Michel et STROBEL Michel, 1984, *Peinture sous verre du Sénégal*, Paris/Dakar, Nathan/NEA, p12
[16] Le roi leurs offrait une femme, des serviteurs, les matières premières pour le travail, de la nourriture, etc.

devenu quartier Hountondji au vue de l'importance artistique de cette famille de forgerons[17]. Les captifs de guerre possédant des aptitudes artistiques étaient insérés dans la corporation des artistes.

> « En revanche, si le captif de guerre pratiquait un métier qui existait déjà à la cour, alors on le mettait sous la coupe de la personne la plus douée dans le métier. Il pouvait ainsi user de ses connaissances pour améliorer la qualité des œuvres. Cette personne dont on parle était le responsable de tous les artisans exerçant le même métier. Ainsi, il est le seul qu'on peut qualifier d'artiste, celui à qui *Aziza*[18] accorde des révélations sur l'art qu'il pratique ; et les autres n'étaient que de simples artisans, car ne faisant que reproduire l'ouvrage de leur maître en employant sa technique ».[19]

Les privilèges ne sont pas moindres lorsque le métier est transmis de façon héréditaire. Dans ce cas, l'artiste est assimilable à un artisan. Par ailleurs, Jean Laude en citant Michel Leiris rapporte que :

> « Chez certains peuples du Dahomey, l'attitude du groupe à l'égard de l'artiste rappellerait un peu ce que l'on rencontre dans nos propres sociétés [Europe] à cet égard. Selon le professeur Herskovits, l'artiste dahoméen serait en effet admiré pour ses dons, mais avec une nette orientation vers le non-conformisme, respecté pour son art, mais regardé avec quelque dédain à cause de son manque d'intérêt pour les visées de richesse et de prestige qui sont celles de la majorité des Dahoméens[20] ».

Cela veut dire que l'artiste dahoméen apparait ici comme un être ingénieux et désintéressé.

Cependant, les ateliers de formation artistique traditionnelle vont connaitre une mutation progressive avec le contact de l'Afrique avec le monde occidental.

D'abord objet de curiosité, ensuite de dédain, la phase la plus déterminante est sans doute celle du regain d'intérêt pour l'art africain où, au XXe siècle, les avant-gardistes rejetant les critères académiques assimilent l'art africain à leur idéologie. Et pour prêter les mots de Sidney Kasfir, « la sculpture africaine sert donc de passerelle entre deux histoires de l'art du XXe siècle très

---

[17] BEAUJEAN-BALTZER Gaëlle (dir), 2009, *Artiste d'Abomey*, Cotonou, Fondation Zinsou, p82

[18] Génie inspirant les artistes selon la tradition fon.

[19] TOGO Hyppolite, 2016, *La cour royale du Danxomè : un vecteur d'éclosion des arts*, Abomey-Calavi, FLASH/UAC, pp11-12

[20] LAUDE Jean, *op.cit.*, p131

différentes, qui se sont jouées sur des scènes très différentes, avec des acteurs et des publics très différents »[21].

L'art africain s'est ainsi attiré de nouveaux regards. Mais la naissance d'un nouvel art africain dans les années 1950 ne peut être dissociée du contexte historique de l'époque, celui de la colonisation et de la décolonisation. De nouveaux mécènes sont alors apparus sur le continent créant par-ci des écoles d'art et encourageant par-là des pratiques artistiques déjà existantes sur le continent. Les plus connus sont sans doute, Ulli et Georgina Beier, Suzanne Wenger, Franck McEwen, Pierre Romain-Desfossés et Pierre Lods. Du coté des missionnaires, on peut citer le Père Kevin Carroll, Canon Peterson et le Père Groeber.

1.2. Création des écoles d'art à caractère informel

Depuis les années 1950-60 en Afrique jusqu'à la création des écoles d'art formelles, on pouvait classer les artistes africains en trois groupes : ceux travaillant dans les ateliers traditionnels isolés des grands centres urbains, ceux qui travaillaient en coopérative et ceux formés dans les ateliers modernes nés du contact avec un mécénat étranger. Des ateliers et centres de formation artistique poussaient sur le continent comme des champignons. Pierre Gaudibert dans son ouvrage *L'art africain contemporain* relate l'histoire de la création de ces écoles.

En 1937, l'enseignement artistique fut introduit au Winneha teacher traning collège par l'allemand H.V. Meyerowitz. En 1939, Sous l'instigation du révérend Edward Peterson, le centre d'art de la mission Cyrène fut créé en Rhodésie. Le centre Saint Luc de Gombe-Matadi s'ouvre au Moyen-Congo entre 1942 et 1943. C'est le tour de la School of Design du Gordon Mémorial Collège à Khartoum au Soudan en 1945 d'ouvrir ces portes. Pierre Romain-Desfossés quant à lui, va exercer une influence considérable au Congo en créant à Élisabethville(Lubumbashi) en 1947[?][22] le Hangar. En 1948, Laurent Moonens crée l'école de Stanley-Pool (Pool Malbo) au Congo belge (Zaïre). La même année, à Yaba au Nigéria, débute l'enseignement artistique à l'institut technique des arts graphiques. Pierre Lods va fonder en

[21] KASFIR Sidney Littlefield, *op.cit.*, p10

[22] Contradiction remarque à ce niveau : Sidney Kasfir mentionne dans son ouvrage *L'art africain contemporain* que le Hangar est créé en 1953[p50] alors que Pierre Gaudibert écrit dans son ouvrage dont le titre est déjà en contradiction avec celui de Kasfir que les travaux des premiers élèves du Hangar sont présentés au musée de l'université de Philadelphie aux Etats-Unis en 1951[p33], ce qui voudrait dire que la création du Hangar est antérieure à cette date. Cependant, la version [1947] de Pierre Gaudibert semble plus plausible puisque la création du Hangar est antérieure à celle de l'école de Poto-Poto dans le Congo voisin. L'arrivée de Pierre Lods en 1950 avec la création en 1951 de l'école de Poto-Poto va donc permettre au Congo-Brazzaville de rattraper son retard sur son voisin d'en face.

1951 à Brazzaville l'école de Poto-Poto, une école dont la réputation dépassera très tôt les frontières du Congo[23]. En 1952, une école de céramique fut créée par des missionnaires italiens à Giteta au Burundi. [24]

Pendant la même période, Franck McEwen, Georgia et Ulli Beier, Susanne Wenger, Cecil Skotnes et un peu plus tard, Tom Blomefield et Ruth Shaffner, exerceront une influence considérable sur l'art du continent, notamment dans la formation des artistes.

Arrivé en Afrique en 1956, Franck McEwen va créer en 1957 la Salisbury Workshop School avant d'y organiser en 1962 le First International Congress of African culture. Tom Blomefield subissant tout comme McEwen les effets du boycott économique britannique de 1965, va faire former quelques-uns de ses employés à la sculpture par Lemon Moses. Susanne Wenger, Georgia et Ulli Beier exerçaient quant à eux leur influence à Oshogbo au Nigéria, en organisant des ateliers (Oshogbo School) et en encourageant des artistes comme Ojewale, Lani et Adebisi Akanji. Ruth Shaffner crée la fondation Watatu et ouvre dans la deuxième moitié des années 1990, des ateliers informels à la Young Men's Christian Association de Ngecha. Cecil Skotnes joua également un rôle important dans la formation en Afrique du Sud en organisant le Polly Street center de Johannesburg dès 1949.[25]

Par ailleurs, prenant pour modèle le Triangle Workshop de New-York, plusieurs autres ateliers ont vu le jour mais cette fois-ci, organisés par les artistes eux-mêmes. C'est le cas du premier atelier Thupelo à Johannesburg organisé en 1985 par Ainshie et David Koloane, de l'atelier Pachipamuwe organisé en 1988 et 1989 à Murewa au Zimbabwe par le sculpteur Tapfuma Gusta, de l'atelier Thapong en 1989 et 1992 au Botswana, de l'atelier Ujamaa en 1991 au Mozambique, de l'atelier Mbile en 1993 en Zambie, de l'atelier Thulipamwe en Namibie, de l'atelier Tenq en 1994 au Sénégal.[26]

[23] Peintre amateur et ancien militaire arrivé à Brazzaville en 1950, Pierre Lord va fonder l'École de Poto-Poto en 1951 avant de rejoindre le Sénégal pour être le conseillé à la culture du Président Léopold Sédar Senghor. Entre 1950 et 1954, l'école va connaitre une grande réputation dans le monde entier grâce au « style Mickey ». Baptisé ainsi en référence au dessin animé de Walt Disney, ce style se caractérise par des mouvements fantaisistes formant des schémas rudimentaires généralement sur de petits tableaux. Félix Ossiali fut le premier élève de Pierre Lord mais son élève le plus connu est sans aucun doute le peintre Marcel Gotène qui exposa pour la première fois à Paris en 1954 au Cercle de la France d'outre-mer.
[24] GAUDIBERT Pierre, *op.cit*., pp 32-35
[25] KASFIR Sidney Littlefield, *op.cit*., pp68-81
[26] *ibid*., pp84-87

Cet engouement pour l'art africain avec la création un peu partout des ateliers ont contribué à la naissance des mouvements d'école ou de style. Cependant, ce serait une erreur de penser que cette redirection de l'art africain est issue de la seule influence du mécénat externe qu'a subie l'art africain d'autant plus que certains ateliers de type moderne existaient déjà sur le continent comme celui de Joram Mariga dont l'élève Crispen Chakanyoka forma Tom Blomefield qui, lui à son tour, fait former ses employés à la sculpture par Lemon Moses, un sculpteur de Malawi[27]. Cependant, l'atelier de Joram Mariga est bien antérieur à celui de McEwen et celui de Blomefield. Et c'est à juste titre que Sidney Kasfir écrit : « En dépit de son rôle fondamental, le mécénat à lui seul ne peut faire exister l'art, et la sculpture sur pierre du Zimbabwe n'a pas été créée par ses mécènes-courtiers. Il est important de noter que le contenu thématique des œuvres ne doit rien, ou si peu, à McEwen ou à Blomefield. De plus, la création de l'atelier de Mariga est antérieure à celle des deux autres. C'est donc bien vers lui [Mariga] qu'il faut se tourner si l'on cherche à établir la paternité de ce mouvement »[28].

Par ailleurs, plusieurs de ces centres de formations vont connaitre des mutations pour acquérir le statut d'école formelle.

1.3. Création des écoles d'art à caractère formel

La caractéristique fondamentale de l'art contemporain est qu'il est un art institutionnalisé. Et, « l'une des spécificités de l'art contemporain (qui prend ces racines dans l'art moderne dont il est l'héritier direct et dont l'histoire remonte autour des années 50 avec le pop art[29] et l'expressionnisme abstrait[30]) est d'avoir mis fin à une triple illusion : l'illusion de l'éternité des œuvres, l'illusion de leur ubiquité, l'illusion de leur évidence »[31]

En Afrique, la particularité de l'art contemporain est l'apparition de nouveaux genres qui, dans le cadre africain, sont dues aux processus sociaux qui ont accompagné le colonialisme européen en Afrique. Les trois premiers facteurs que sont l'urbanisation, le développement de l'alphabétisation par l'intermédiaire d'un système scolaire formel, l'introduction de la technologie occidentale et de la culture matérielle ont permis l'apparition d'une nouvelle culture

[27] *ibid*., pp74-75
[28] *ibid*., pp76
[29] FRANCBLIN Cathérine, LEYDIER Richard, SAUSSET Damien, 2003, *L'ABCdaire de l'art contemporain*, Paris, Flammarion, p11
[30] KASFIR Sidney Littlefield, *op.cit*., pp 9-10
[31] FRANCBLIN Cathérine, LEYDIER Richard, SAUSSET Damien, *op.cit.*, p9

populaire fondée sur l'alphabétisation, tandis que le quatrième, le développement d'un marché de l'art sous le patronage européen, a établi que certaine de ces évolutions étaient de l'art et les a fait rentrer dans le monde de l'art institutionnalisé. [32]

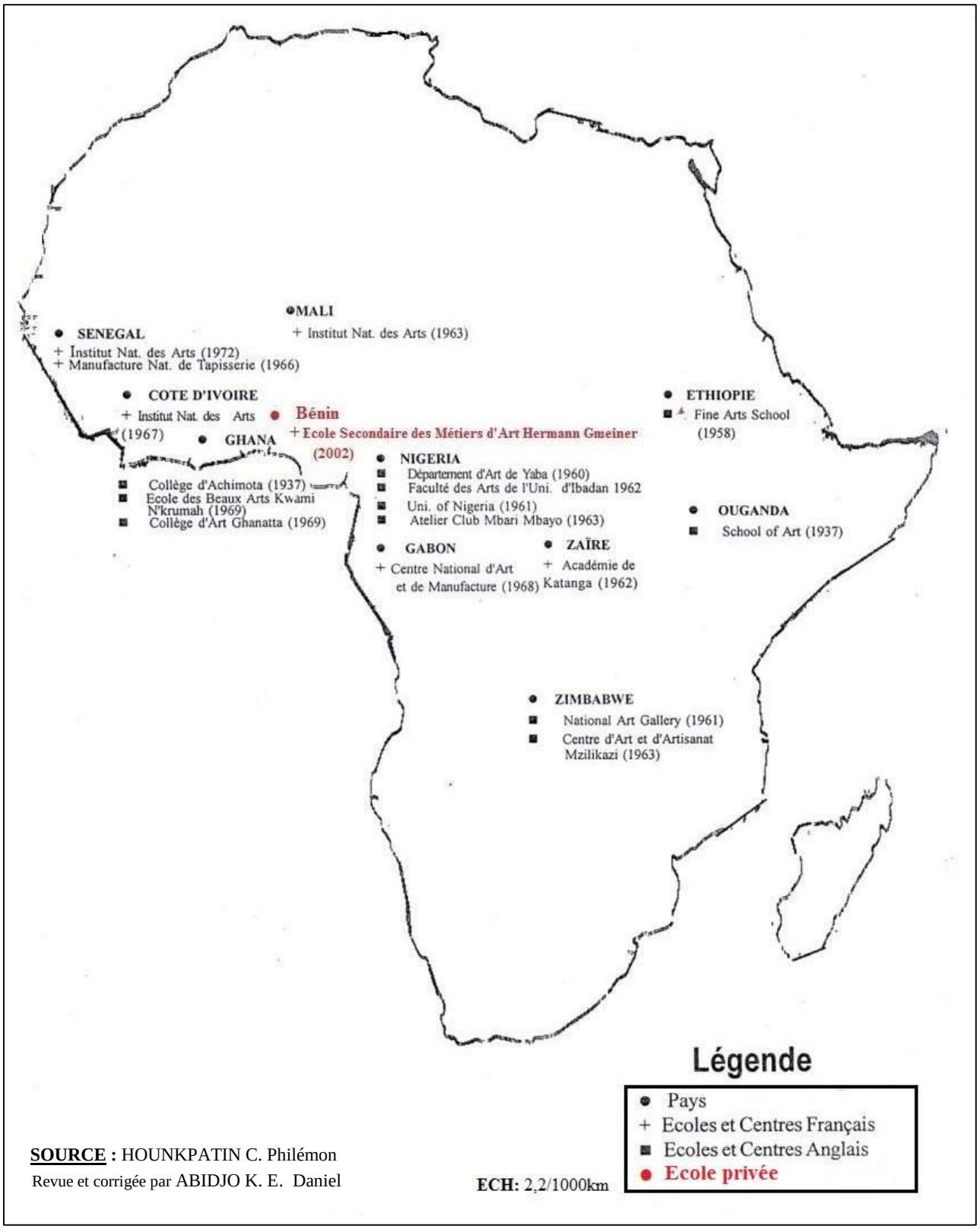
L'émergence d'une intelligentsia locale a permis la mise en place progressive des institutions artistiques, d'abord au niveau continental et ensuite au niveau local.

En ce qui concerne les premières écoles d'art public à caractère formel, Philémon Hounkpatin les extrait de la liste chronologique des centres de formation artistique publique et privé fournie par Pierre Gaudibert pour les placer sur une carte dans laquelle nous venons ajouter l'ESMA-H.G.

Au Bénin, certains artistes comme feu Lishu, Nicolas Gbaguidi, Alain Isidore Amegankpoé, Armand Aniambossou et Christian Zoohoncon ont été formés dans l'une ou l'autre de ces écoles au Nigéria, en Côte-d'Ivoire et au Ghana. C'est probablement par eux que l'art plastique moderne fut introduit au Bénin [sic][33].

[32] KASFIR Sidney Littlefield, *op.cit.*, p18
[33] HOUNKPATIN C. Philémon, *op.cit.*, p19
* Des informations contradictoires existent aujourd'hui selon lesquelles, certains artistes béninois de cette première génération se sont fait former hors du continent africain. C'est le cas de feu LISHU qui fut envoyé en France par le gouvernement du Président Emile Derlin Zinsou pour se faire former et qui, à son tour, forma d'autres artistes comme Zossou Gratien (TCHIBOZO Romuald, 07/02/2018, Abomey-Calavi)

Figure 1 : Carte des écoles et centres d'enseignement d'art et d'artisanat en Afrique subsaharienne.



SOURCE : HOUNKPATIN C. Philémon
Revue et corrigée par ABIDJO K. E. Daniel

Deuxième chapitre :

Création et évolution de l'ESMA-H.G

Deuxième chapitre : Création et évolution de l'ESMA-H.G

Ce chapitre aborde l'histoire de la création de l'ESMA-H.G et l'évolution après le D.T./S.T.M.A. des apprenants formés par l'école de 2002 à 2016.

2.1. Historique de la création de l'ESMA-H.G

Fondé en 1949 par Hermann Gmeiner, il faut attendre les années 1970 pour voir la création des premiers SOS Kinderdorf en Afrique notamment en Côte d'Ivoire, en Sierra Leone, au Ghana et au Kenya. En ce qui concerne le Bénin, l'accord de siège a été signé en Janvier 1985 entre le gouvernement béninois et les responsables de SOS kinderdorf International.

Figure 2 : salle d'infographie de l'ESMA-H.G.



Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

Cependant, ce n'est qu'en octobre 1987 que SOS Village d'enfants ouvrira effectivement ses portes à Abomey-Calavi. Au Bénin, l'organisation compte trois villages : SOS village d'enfants Abomey-Calavi, SOS village d'enfants Dassa-Zoumè, SOS village d'enfants Natitingou. Mais des trois villages, seul SOS village d'enfants Abomey-Calavi dispose d'une école primaire et d'une école secondaire d'enseignement artistique. SOS village d'enfants Abomey-Calavi serait

d'ailleurs le seul à disposer d'une école d'art parmi tous les villages d'enfants existant de par le monde entier.

L'Ecole Secondaire des Métiers d'Art Hermann Gmeiner fut créée en 2002 sous l'instigation de Mme Vania Assenova, à l'époque directrice nationale de SOS Bénin. En effet, le projet initial qu'elle reçut était de créer une école d'enseignement général mais, ayant constaté qu'aucune école d'enseignement artistique n'existait au Bénin, elle détourna le projet pour en faire une école d'enseignement artistique. C'est ainsi que l'ESMA-H.G fut créée ; d'abord le premier cycle en 2002 et le second cycle en 2007 par des arrêtés portant création, extension, transfert et changement de dénomination des établissements privés de formation technique et professionnelle du Ministère de l'Enseignement Secondaire et de la Formation Technique et Professionnelle[34]. L'école fut baptisée du nom du fondateur de l'organisation internationale SOS Kinderdorf.

L'actuel directeur de l'ESMA-H.G, Gabriel Hugues Rodriguez a été précédé par quatre autres : respectivement Marcel Kpade, Ekatérina N'tcha, Florent Hessou, Nathalia Soglo.

Les cours techniques d'enseignement artistique sont axés sur deux filières que sont les Arts plastiques et la Musique. Dans la filière Arts plastiques, les apprenants sont formés dans les deux spécialités suivantes : Art textile et Communication graphique. Par contre, en Musique ils sont formés en Guitare, en Piano et en Musique Assistée par Ordinateur.

Outre l'enseignement technique, l'accent est également mis sur l'enseignement général à travers des matières classiques qu'enseignent cette école permettant ainsi à l'apprenant d'avoir une formation complète. Au total, de la première année en sixième année, trente et une matières sont enseignées à savoir : graphisme, textile, musique assistée par ordinateur (MAO), pratique instrumentale(piano et guitare), dessin, peinture, solfège, infographie graphique, sport, hygiène et management, français, anglais, histoire de l'art, mathématique, infographie textile, harmonie, théorie musicale, physique-chimie, histoire de la musique et organologie, histoire et techno-textile, infographie, maintenance/couture, communication visuelle, marketing/communication, philosophie, musique traditionnelle, arts appliqués, sculpture.

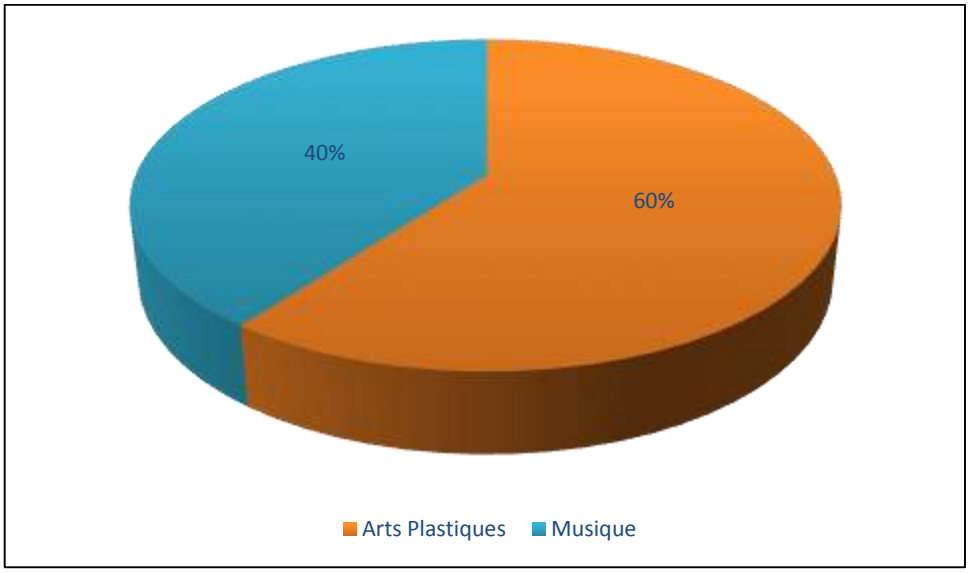
[34] Elle a été ouverte en octobre 2002 sous : L'arrêté N° 0049/METFP/CAB/DC/SG/DPP/DEF/DFQP/SP de 2002 pour le premier (1er) cycle et L'arrêté N°020/MESTP/DC/SGM/DPP/DGETFP/SA de 2007 pour le second (2nd) cycle.

2.2. Evolutions des élèves de l'ESMA-H.G après le DT/STMA

La mission première de l'ESMA-H.G est de former des apprenants aptes à affronter immédiatement ou après complément de formation le marché de l'emploi. L'offre de formation est telle que les apprenants sortis de l'ESMA-H.G sont capables de s'auto-employer dans les différents métiers de l'art.

109 en option Arts plastiques et 72 en option Musique, le total des [désormais anciens] élèves de l'ESMA-H.G détenteurs du D.T./S.T.M.A. s'élève à 181 depuis la création de l'école en 2002.

Figure 3 : Répartition des diplômés du DT/STMA par option de 2008 à 2016.



Cependant, sur les 109 diplômés en Arts plastiques, seulement 15 ont pu trouver leur marque artistique, 08 sont inscrits en arts plastique à l'INMAAC, 02 sont déjà enseignants en Arts plastiques dans les collèges privés et des 84 restants, il y en a qui complètent leur formation ici au Bénin ou à l'étranger en majorité dans les métiers de l'audio-visuel, en Linguistique, en Anglais, en Stylisme, etc. pendant que d'autres se sont auto-employés ou sont employés dans les entreprises. [35]

[35] Information contenue dans un document non-officiel réalisé ou en cours de réalisation par l'école elle-même et qui a été mis à notre disposition dans le cadre de nos recherches.

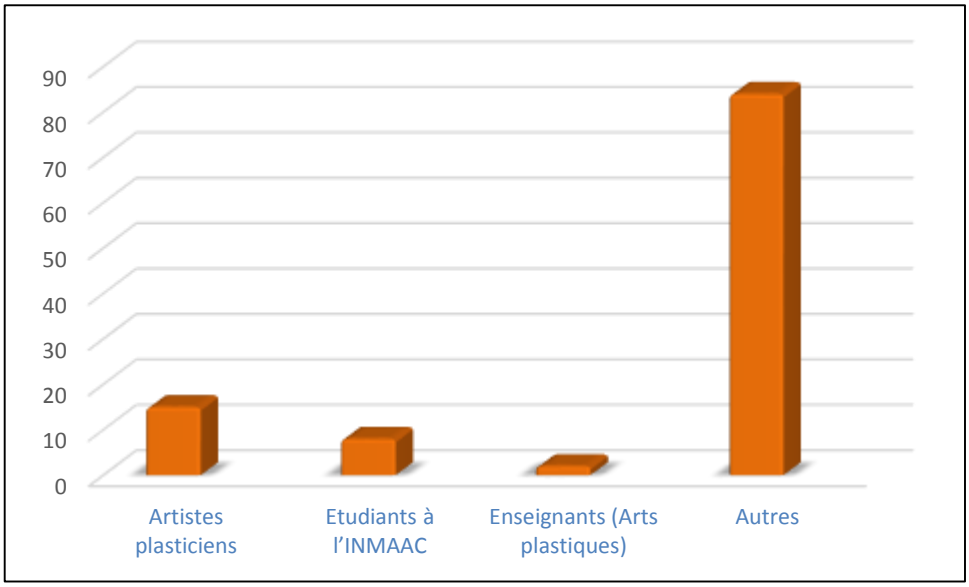
* ESMA-H.G, 2017, *Débouchés des apprenants après le DT/STMA*, Abomey-Calavi, 17p [inédit]

Les statistiques se présentent comme suit :

Tableau 1 : Récapitulatif des débouchés en option Arts Plastiques de 2008 à 2016

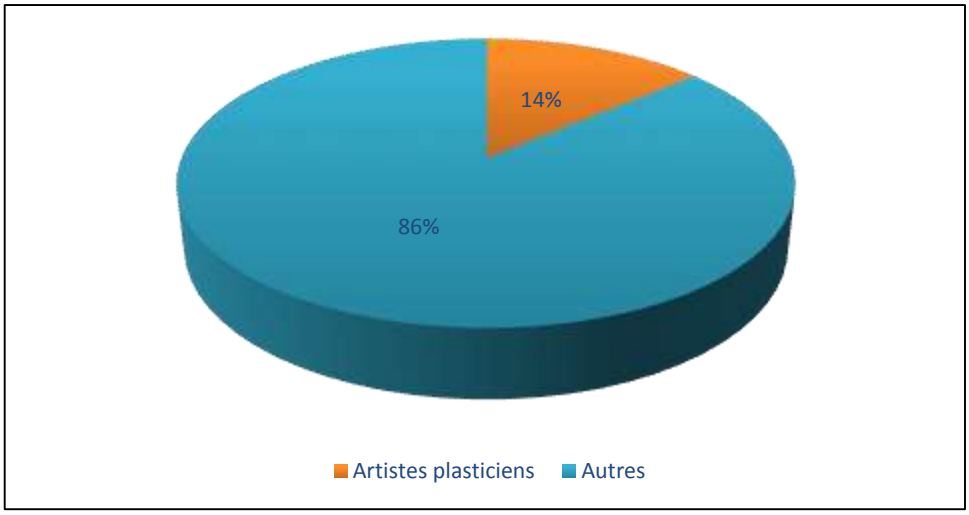
	Artistes plasticiens	Etudiants à l'INMAAC	Enseignants (Arts plastiques)	Autres	Total
Nombres	15	8	2	84	109
%	14	7	2	77	100

Figure 4 : Histogramme des débouchés en option Arts Plastiques de 2008 à 2016



En restant dans la logique de l'étude de l'impact de l'ESMA-H.G dans le développement des arts plastiques au Bénin, on ne retiendra que le chiffre 15/109 des anciens élèves de l'ESMA-H.G ayant réussi à s'insérer dans le milieu artistique.

Figure 5 : Répartition des élèves diplômés du D.T. entre 2008 et 2016 devenus artistes plasticiens



Ce ratio n'est pas faible lorsque nous considérons les facteurs suivants :

- Le nombre de diplômés en Arts plastiques n'est pas aussi élevé en comparaison avec l'enseignement général ;
- En analysant les programmes d'enseignement et les cours donnés à l'ESMA-H.G, on constate que les apprenants diplômés en Arts plastiques ne sont pas formés pour devenir exclusivement des artistes plasticiens. Ceci s'explique d'ailleurs par les deux spécialités (graphisme et textile) existant en Arts plastiques ;
- Il manque une véritable politique d'insertion de ces jeunes diplômés dans le milieu de l'art et des universités appropriées à leur profil. Ce qui justifie le fait que nombreux d'entre eux s'inscrivent dans les facultés classiques n'ayant rien en commun avec le domaine des arts ou le fait qu'ils ont une attirance particulière pour les métiers de l'audio-visuels parce que là, les débouchés sont connus et sont plus réalistes que dans le domaine des arts[36]. Cette argumentation se justifie par la création très récente de l'INMAAC pour permettre à ces apprenants de compléter de manière approprié leurs formations.

La question qu'il faut plutôt se poser est la suivante : ces chiffres reflètent-ils la réalité ? Si nous considérons les informations recueillies au cours de nos enquêtes sur le terrain ; des informations selon lesquelles certains, faute de soutien, auraient abandonnés pour des métiers beaucoup plus artisanaux qu'artistiques. Nous pouvons donc considérer cette étude avec peut être une marge d'erreur de 10%.

[36] Même si la vidéo et la photographie sont également de l'art, il faut souligner que ces apprenants qui s'inscrivent en audio-visuel n'ont pas cette ambition de devenir des photographes d'art ou des cinéastes puisqu'ils sont en majorité inscrits en journalisme.

Mais une chose est certaine, il y a aujourd'hui un groupe d'anciens apprenants de l'ESMA-H.G évoluant dans le domaine des arts plastiques au Bénin.

2.3. ANANOU César : exemple d'un sculpteur formé à l'ESMA-H.G

Diplômé d'un D.T./S.T.M.A. option graphisme obtenu en 2011, ANANOU Kouassi César, contrairement à la majorité de ses anciens camarades a préféré continuer dans le domaine de la sculpture ; lui qui avait déjà des bases dans le domaine de la sculpture avant d'intégrer l'école. Il pratique plusieurs techniques sculpturales telles que le moulage, le modelage avec les matériaux qui s'y prêtent notamment la cire, l'argile, le plastiline, le carton-pâte, le plâtre et stuc, le staff et ciment.

Figure 6 : ANANOU César en pleine finition d'une sculpture de Jésus.



Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

Il a installé son atelier (plein air) juste devant son ancienne école et évolue dans un registre sacré avec notamment la réalisation des sculptures religieuses. Il n'a malheureusement jusqu'à présent pas encore participé à une exposition artistique. Il reçoit pour l'instant des commandes et expose ses œuvres sur son lieu de travail sous le regard des riverains.

Figure 7 : ANANOU César dans son atelier.



Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

Figure 8 : ANANOU César, Sculpture en béton de st Antoine de Padoue tenant un enfant et une bible dans ses bras.



Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

Troisième chapitre :

Parcours artistique de quelques anciens élèves de l'ESMA-H.G

Troisième chapitre : Parcours artistique de quelques anciens élèves de l'ESMA-H.G

Ce chapitre présente le parcours artistique de trois anciens apprenants de l'ESMA-H.G qui sont aujourd'hui des artistes peintres. Ceux-ci ont été choisis en raison de leur parcours artistique. Nous montrerons comment ces derniers ont réussi à intégrer le monde de l'art institutionnalisé.

3.1. Bernadine ECLOU

Entrée à l'ESMA-H.G en 2005 alors qu'elle était admise en classe de 5è dans l'enseignement général, Bernadine Eclou s'en sort d'abord avec un CAP/S.T.M.A. puis un D.T./S.T.M.A. (option graphisme) en 2012 et s'inscrit au Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi où elle ne fera que la première année.

Figure 9 : ECLOU Bernadine, *La naissance des étoiles*, 2015.



Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

Figure 10 : ECLOU Bernadine, *Esprit libre*, 2015.



Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

Désormais diplômée d'un D.T./S.T.M.A., Dina, puisque c'est son nom d'artiste, participera à plusieurs expositions dont la première dénommée « A WHAN KPO DO TE »[37] s'est tenue à

[37] Cette phrase en langue fon signifie littéralement « la guerre n'est pas terminée ». Autrement dit, « tant qu'il reste à faire rien n'est encore fait ».

Cotonou en 2013 à la place du souvenir de Cotonou du 06 mars au 22 mai. La même année, elle participe en avril avec Eliane Aïsso à une exposition à la résidence de l'ambassadeur de l'Allemagne près le Bénin. Puis, s'en est suivie une autre organisée par Christelle Yaovi en 2015 à l'agence Air France de Cotonou (In my way ?). Sa dernière exposition en 2016 est celle organisée par un collectif d'artistes féminins à la place du souvenir de Cotonou ; une exposition dénommée « Tolérance et amitié ».

Figure 11 : ECLOU Bernadine, *Ensemble*, 2016.



Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

Figure 12 : ECLOU Bernadine, *La foi*, 2013.



Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

Ses tableaux s'inscrivent dans un registre figuratif et abstrait. Elle fait également des portraits et enregistre sa première vente en 2013 ; un tableau vendu à 50 000f CFA. Elle participa en 2017 à une exposition en Chine où elle présenta son tableau *Terre unique.*

Figure 13 : ECLOU Bernadine, *Terre unique* (Détail).



Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

3.2. Ulrich GBAGUIDI

Entré à l'ESMA-H.G en 2004, Ulrich Tchégnikin Auxis Gbaguidi s'inscrit en Arts plastiques pour six ans de formation au bout desquels, il obtint un CAP/S.T.MA. et un D.T./S.T.M.A. entre 2004 et 2011. Après un an d'étude au Département d'Anglais de l'Université d'Abomey-Calavi où il ne se sentait pas à l'aise, Ulrich GBAGUIDI abandonne pour entamer un nouveau cursus au Département d'Histoire et d'Archéologie de la même université.

De 2013 à 2016, il étudie l'histoire de l'art et obtient une licence. Il avoue être fasciné par Rafy OKEFOLAHAN, Dominique ZINKPE et surtout par Tchiff. Ulrich GBAGUIDI fait de l'abstraction et de la figuration et réalise une première vente alors qu'il était encore élève à l'ESMA-H.G : une fleur sur papier A3 vendue à une européenne à 15 000f CFA. Il signait jusqu'en 2014 ses tableaux avec son prénom « Auxis » avant de commencer par utiliser « Ulirich GBAGUIDI » comme signature.

En 2008, il participe à Cotonou au projet Migration ; une exposition organisée par l'Association Arts Vagabonds Rézo Afrik Bénin en collaboration avec ASA PROGRAMM (Allemagne) le 25 Septembre et remporte en 2011 le premier prix du CONASCO avec *le messager*[38].

Figure 14 : GBAGUIDI Ulrich en train de peindre *Partir ou rester ? n°1,* 2016.



Photo : GBAGUIDI Ulrich, 2008©

Entre 2012 et 2016, il prend part à plusieurs expositions et performances.
En mars 2012, il participe à l'exposition libre de l'événement « les Trois Glorieuses » autour du thème « Jeunesse et sexualité: du Tabou au Tableau » organisée par l'association le Pont d'Amy et l'ONG SHARED.

En 2015, il s'associe à plusieurs expositions à la place du souvenir notamment celle collective du 19 Septembre sous le thème « l'homme et la nature », celle du 4 novembre organisée par le FAPLAG dans le cadre de la 2è Journée Internationale des arts plastiques au Bénin sous le thème « l'artiste plasticien, alchimiste d'harmonies et de paix » et l'exposition « SE VIDO NI VINON NI SE VIDO[39]» du 7 au 14 novembre organisée par l'artiste plasticien Gilles Atrokpo.

[38] voir page 29
[39] Cela signifie en langue fon : « pousser l'enfant pour que la mère puisse le pousser ou l'éduquer ». C'est un appel d'attention à l'endroit des enfants qui ne demandent pas grand-chose pour s'épanouir.

Figure 15 : GBAGUIDI Ulrich**,** *Le messager*, 2011.



Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

Figure 16 : GBAGUIDI Ulrich, *Une scène de marché*, 2014.

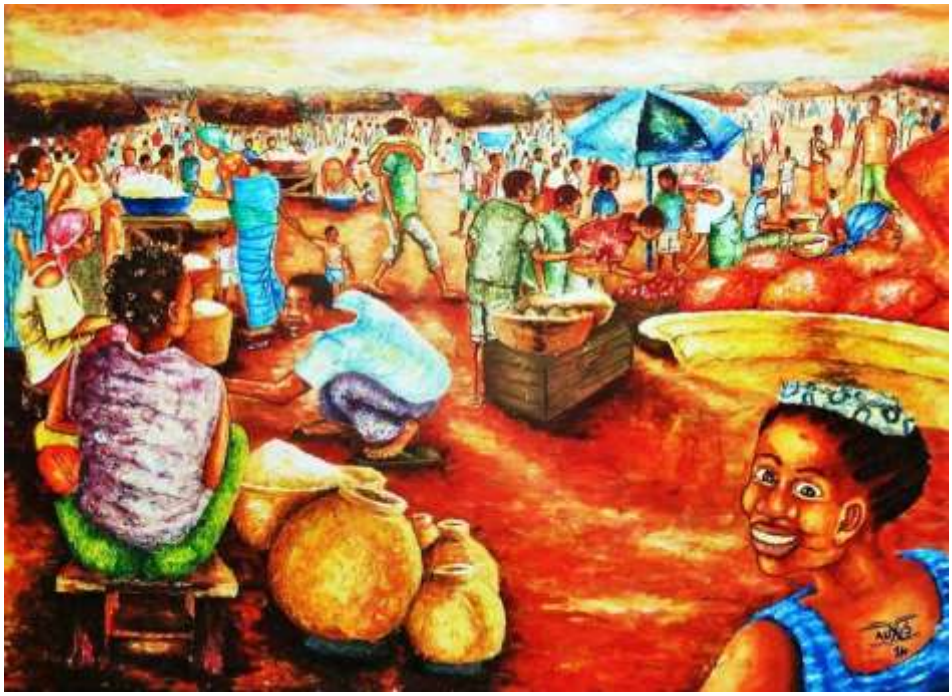


Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

En 2016, il participe également à plusieurs expositions et performances comme l'exposition collective organisée par l'association ABAP-FOUR P tenue le 26 Janvier 2016 à la Place du Souvenir sous le thème « 3 pays, 2 Workshops et 1 Exposition ». Le 31Juillet il participe à une performance artistique organisée toujours par l'association ABAP-FOUR P à l'Université d'Abomey-Calavi en face de l'EACE, sur le thème : « femme africaine, crois-en toi » et en septembre à une expo-vente à Porto-Novo. Du 7 au 15 octobre, il participe à une performance artistique et une nouvelle expo-vente organisée par Jules Koukpodé et en novembre à la 3ème Journée Internationale des Arts Plastiques à la Médiathèque de la Diaspora sous le thème : « fa et vodoun au service du tourisme ».

Figure 17 : GBAGUIDI Ulrich, *Retour aux sources,* 2016.





▲ ***Détail***[40]

Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

[40] *Yeku Meji, deuxième signe cardinal du Fa gouvernant les ténèbres et parlant des morts. L'apparition de ce signe signifie que la personne doit vénérer les morts.*

* HOUENOUDE Didier Marcel, 2007, *Entre stéréotypes et affirmation identitaire : quatre artistes contemporains d'Afrique occidentale,* Thèse de doctorat, Université de Trèves, p344

Le 1er décembre de la même année, il participe à une nouvelle performance artistique organisée par l'association ABAP-FOUR P au CEG1 de Lokossa sur le thème « Non au VIH\SIDA».

Figure 18 : GBAGUIDI Ulrich, *Partir ou rester ?, n°1,* toile diptyque, 2016.



Photo : ABIDJO Daniel, 2017©

3.3. Éliane AISSO

Sortie de l'ESMA-H.G en 2008 avec un D.T./S.T.M.A. (option art textile), elle s'inscrit au D.H.A./U.A.C. où elle obtint en 2016 une maitrise en Histoire de l'Art sous la direction et l'insistance du professeur Romuald Tchibozo. Après ses études à l'ESMA-H.G où elle y était orientée par son père alors qu'elle était admise en classe de 5e dans un collège d'enseignement général, Éliane Aïsso erre et peine à trouver ses marques artistiques comme la plupart de ses désormais anciens camarades avant de s'inscrire, sous les conseils de Ludovic Fadaïro (qui l'a toujours suivie) au D.H.A./U.A.C. Etudiante et artiste à la fois, Éliane Aïsso jongle entre ces deux mondes complémentaires.

Figure 19 : Éliane Aïsso dans son atelier en préparation de l'exposition « Festival Africain d'Images Virtuelles Artistiques » de Bamako 2014.



Photo : AISSO Éliane, 2014©

Figure 20 : Croquis ESMA-H.G.



Photo : AISSO Éliane, 2017©

Figure 21 : Croquis ESMA-H.G.



Photo : AISSO Éliane, 2017©

Promesse de bourse non-tenue par l'ESMA-H.G, elle fut soutenue par ses professeurs Philémon Hounkpatin, Joseph Adandé et certains artistes comme Ludovic Fadaïro, Charlie d'Almeida,

Dominique Zinkpè et déjà à son actif trois expositions personnelles et plusieurs expositions collectives. Elle effectue sa première vente alors qu'elle était encore élève ; une œuvre vendue à une étrangère à plus de 60 000f CFA. Lauréate de la dixième édition du CONASCO, elle reçut en 2014 le prix de la créativité (2e prix) dans le cadre de l'atelier Palette béninoise organisé par la sœur Henriette GOUSSIKINDEY qui a débouché sur une courte exposition.

Entre 2013 et 2015, elle participera à plusieurs ateliers ou rendez-vous artistiques :

- 2013 : Résidence Panafricaine des Plasticiennes de Parakou édition MANDELA, à Parakou Bénin.
- 2014 : Festival Africain d'Images Virtuelles Artistiques au centre Soleil d'Afrique à Bamako Mali.
- 2014 : MAVA UNITE à Cotonou Bénin.
- 2015 : Atelier photographique documentaire, communautaire et social avec le photographe chinois Lu Guang
- 2015 : Cénacle expérimentale à Togbin Cotonou Bénin.
- 2015 : Festival Africain d'Images Virtuelles Artistiques au centre Soleil d'Afrique à Bamako Mali.
- 2015 : Résidence Panafricaine des Plasticiennes de Dassa
- 2015 : Visite d'échange en Chine avec les acteurs culturels à Cheng.

Quant aux expositions, elle prend part à 15 collectives et 3 personnelles entre 2008 et 2016.

Figure 22 : Éliane AISSO, *Tolérance*, 2015.



Photo : Dekartcom.net, 2017©

Figure 23 : Éliane AISSO, *Sans titre*, 2014.



Photo : AISSO Éliane, 2017©

Elle organise sa toute première exposition personnelle en 2012 ; une exposition dénommée « La trajectoire » tenue du 29 Mai au 29 juin dans les locaux du Campus Numérique Francophone (CNF) à Abomey-Calavi. Les deux autres expositions n'auront lieu qu'en 2015. La première dénommée « Mon parcours » du 07 au 14 février au Café des Arts de Cotonou et la seconde, « Unité » est une exposition en ligne organisée par RAPlaM[41].

Figure 24 : Éliane AISSO, *Sacrifices suprêmes*, 2015.



Photo : Dekartcom.net, 2017©

[41] Consulté le lien « Dekartcom.net/expo-d'oeuvres-dart-Unite-deliane-aisso » pour voir l'exposition RAPlaM : Rencontre des Artistes Plasticiens du Monde

De 2008 et 2013, elle se joint pour ses débuts à trois expositions collectives. D'abord en 2008 l'exposition « Migration » organisé par l'Association Arts Vagabonds REZO Afrik Bénin en collaboration avec ASA PROGRAMM (Allemagne) à Cotonou et puis en 2013, l'exposition « A WHAN KPO DO TE » à la Place des Martyrs de Cotonou du 06 Mars au 22 Mai et celle à la Résidence de l'Ambassadeur de l'Allemagne près le Bénin tenue le 09 Avril à Cotonou. Les années 2014 et 2015 seront plus riches en exposition pour elle.

Au cours de ces deux années, elle accumule 11 expositions collectives ; 6 en 2014 et 5 en 2015. En 2014, elle participe au Bénin à « La palette béninoise » du 10 au 17 Juin à Cotonou, à l'exposition « MAVA UNITE » à Cotonou et à celle de la Résidence Panafricaine des Plasticiennes de Parakou du 26 décembre 2013 au 11 janvier 2014. Les trois dernières expositions de l'année 2014 auxquelles elle a participé ont eu lieu hors du Bénin. « PERSPECTIVES FANM4 » du 26 Mars au 5 Avril à Lomé, « Journée Internationale de la Poésie » du 07 au 17 Novembre au CCFN (Centre Culturel Franco-Nigérien) de Niamey, « Festival Africain d'Images Virtuelles Artistiques » à Bamako, Sikasso, Mopti et Ségou du 20 au 30novembre au Mali, Éliane AISSO aura fait une belle expérience hors de son pays.

Figure 25 : Éliane AISSO, *Bal des esprits*, 2015.



Photo : Dekartcom.net, 2017©

Les 5 expositions collectives auxquelles elle a participé en 2015 ont tous eu lieu à Cotonou. Elle participe à « Bénin'art » du 22 Décembre au 08 janvier à la Médiathèque des Diaspora, à « Célébrons l'Afrique et sa diaspora » du 05 au 07 février à la Maison Rouge, à « Cénacle expérimental » à l'Institut Français, à « LU GUANG photographe » le 09 Août à l'espace Kulturfotum sud-nord et à l'exposition « In my way » le 02 Octobre à l'agence Air France.

La seule exposition à laquelle elle participera en 2016 est intitulée « Les échos de Lobo-zounkpa » qui a eu lieu du 2 au 4 décembre au centre art et culture de Lobo-Zounkpa dans la commune d'Abomey-Calavi.

Figure 26 : Éliane AISSO, *La civilisation de l'écriture*, 2015.



Photo : Dekartcom.net, 2017©

CONCLUSION

L'art contemporain est un art institutionnalisé. Les institutions jouent un rôle primordial dans son affirmation. La présente étude sur le thème *: l'Ecole Secondaire des Métiers d'Arts Hermann Gmeiner (ESMA-H.G) et la formation artistique au Bénin de 2002 à 2016,* nous a permis de revoir l'histoire de l'avènement des premières écoles d'art moderne en Afrique et de faire un zoom sur l'apprentissage des arts plastiques à l'ESMA-H.G.

La transmission des connaissances dans le domaine des arts n'est pas nouvelle en Afrique. Bien avant le contact de l'Afrique avec l'Occident, l'art tenait une place de choix dans les cités au point que certains souverains prenaient (de manière symbolique) certains artistes en mariage[42]. La transmission des connaissances artistiques se faisait dans certains cas de façon héréditaire, dans d'autres, par cooptation ou par vocation. Le cadre d'apprentissage ici est l'atelier. Mais avec le contact avec l'Occident, le système d'apprentissage va connaitre une évolution : les écoles d'art vont s'imposer comme cadre par excellence d'apprentissage des métiers d'art. On passera des écoles à caractère informel (à l'image de l'école de Poto-Poto) à l'émergence des écoles formelles dans certaines capitales d'Afrique comme Dakar, Abidjan, Lagos, Johannesburg, etc. où seront formées les premières élites des arts plastiques modernes en Afrique. Un peu tard, contrairement à certains pays africains, le Bénin ne va connaitre l'implantation d'une école d'art qu'en 2002 : l'ESMA-H.G

Cette école est l'œuvre de SOS Village d'Enfants, dont la directrice de l'époque Mme Vania Assenova a voulu combler le vide qu'il y avait dans le système d'apprentissage scolaire béninois en créant une école d'apprentissage des métiers d'art. Cette école a formé de 2002 à 2016, 181 diplômés au D.T./S.T.M.A. dont 109 en option Arts Plastiques. Mais, seulement 14% sont restés actifs dans le domaine des arts plastiques après le D.T./S.T.M.A. Dans cette étude, nous avons essayé de montrer le parcours artistique post ESMA-H.G de certains anciens apprenants de l'école. Certes, le parcours de ces jeunes artistes est encore très modeste, mais leur maitrise des techniques artistiques est remarquable, preuve que la qualité d'enseignement dans cette école est élevée. Par ailleurs, il faut noter que l'école n'a encore suscité aucun mouvement ou style artistique, ce qui s'explique par le fait que ces jeunes artistes n'évoluent pas dans le même style bien qu'ils aient reçu la même formation. En plus, ils orientent leurs

[42] * « En exemple, le roi Agonglo (1789-1797), ayant été informé de la renommée du tenturier Yèmandjè, fit tout le nécessaire pour bénéficier de sa compétence. Il le « dota et l'épousa » donc, faisant de lui une *Ahossi* (reine, femme du roi). Ce pseudo-mariage n'était qu'un acte symbolique, et est une preuve flagrante de la présence permanente du symbolisme dans les faits et récits au Danxomè. Yèmandjè bénéficiera ainsi d'énormes avantages »

* TOGO Hyppolite, *op.cit.*, p12

recherches plastiques vers différents styles[43]. L'ESMA-H.G, espérons-le, aura donc formé d'ici quelques années les artistes plasticiens béninois les plus cotés. Cela ne veut certainement pas dire que l'école ne connait aucune difficulté dans son fonctionnement.

Les difficultés de l'ESMA-H.G sont surtout liées au matériel : il urge de remplacer le matériel déjà vieillissant. Il y a aussi des cas d'apprenants qui présentent des handicaps visuels et auditifs. Il faudra donc se battre pour les remettre à niveau. Le recrutement des enseignants est également un problème majeur auquel l'école est confrontée. En dehors de ceux qui ont une formation purement d'enseignant, l'école, pour pallier ce problème, fait appel à des spécialistes qui ont fait une formation dans le domaine des arts, mais qui n'ont pas été formé pour l'enseignement. Toutefois, ces derniers continuent de se perfectionner en suivant des cours de méthodologie en ligne. L'école sollicite également ses anciens apprenants pour combler ce vide. La perspective principale de l'ESMA-H.G aujourd'hui est de mieux renforcer le caractère international de cette école qui a vu passer tour à tour Togolais, Ivoiriens, Gabonais, Nigériens, Nigérians, Centrafricains, Camerounais. Une subvention de l'Etat serait donc la bienvenue[44] car s'il appartient à l'école de veiller au développement des enseignements artistiques en milieu scolaire, d'autres partenaires sont également concernés : le Ministère de l'enseignement et celui de la Culture, les différentes collectivités locales, les partenaires sociaux, les acteurs culturels, etc.

Nous n'avons pas l'impression d'avoir fait un travail parfait puisque nous n'avons étudié qu'un aspect de la formation artistique dans cette école. Cependant notre étude vient jeter les premières bases pour les études à venir sur la formation plastique au Bénin. Nous espérons tout de même que cette étude suscitera de nouvelles recherches dans le domaine de la formation artistique dans le pays.

[43] Les mémoires soutenus par les anciens apprenants de l'ESMA-H.G au Département d'Histoire et d'Archéologie en Histoire de l'Art montrent assez clairement que ces derniers ont une vision plastique complètement différente. Tenez : Ulrich Gbaguidi a orienté sa recherche vers l'abstraction sur le thème « *L'abstraction au bénin à partir de 1990 : cas de Charly d'Almeida* » tandis que Albert Oké s'est orienté vers la figuration en travaillant sur le thème « *La figuration au Bénin à partir de 1990 : cas de Philippe Abayi* ». Quant à Éliane Aïsso, elle a soutenu un mémoire de maitrise sur « *l'Évolutions des attributs royaux Nago du XIIIe au XXIe siècle : cas Des costumes royaux à Kétou* ».

[44] Le rapport entre l'ESMA-H.G et l'Etat se résume jusque-là en l'adoption des programmes d'étude, à l'organisation et à la participation aux examens nationaux à savoir le CAP/STMA et le DT/STMA.

Source et éléments de bibliographie :

1. Sources

1.1. Sources orales

N°	Noms et Prénoms	Année de naissance	Fonction	Date et lieu d'entretien	Substance de l'entretien
1	AHOUNGBAMEY Hippolyte	1962	Préfet de discipline ESMA-H.G	Le 09/05/2017 à Abomey-Calavi	Fonctionnement de l'école, histoire de la création de l'école, difficultés de l'école.
2	AISSO Eliane	1989	Artiste plasticienne (ancienne élève de l'ESMA-H.G)	Le 15/08/2017 à Abomey-Calavi	Formation reçue à l'ESMA-H.G et parcours artistique
3	ANANOU César	Vers 1989	Artiste plasticien (ancien élève de l'ESMA-H.G)	Le 12/08/2017 à Abomey-Calavi	Formation reçue à l'ESMA-H.G et parcours artistique
4	ECLOU Bernadine	1986	Artiste plasticienne (ancienne élève de l'ESMA-H.G)	Le 19/08/2017 à Abomey-Calavi	Formation reçue à l'ESMA-H.G et parcours artistique
5	GAMEDJO Mélaine	1993	Ancienne élève de l'ESMA-H.G)	Tout au long de la rédaction de ce mémoire à Abomey-Calavi	Formation reçue à l'ESMA-H.G
6	GBAGUIDI Ulrich	1988	Artiste plasticien (ancien élève de l'ESMA-H.G)	Le 12/08/2017 à Abomey-Calavi	Formation reçue à l'ESMA-H.G et parcours artistique

7	HOUNKPATIN Philémon	1966	Enseignant (histoire de l'art, Histoire de la musique, Histoire du costume) ESMA-H.G	Tout au long de la rédaction de ce mémoire à Abomey-Calavi	Création des écoles d'art en Afrique, histoire de la création de l'ESMA-H.G, Fonctionnement de l'école, etc.
8	OKE Albert	1992	Artiste plasticien (ancien élève de l'ESMA-H.G)	Le 19/08/2017 à Abomey-Calavi	Formation reçue à l'ESMA-H.G et parcours artistique
9	RODRIGUEZ Gabriel Hugues	1958	Enseignant et responsable pédagogique ESMA-H.G	Le 10/05/2017 à Abomey-Calavi	Résultats de l'ESMA-H.G au CAP/S.T.M.A. et au D.T., histoire de la création de l'école, difficultés de l'école.
10	TCHIBOZO Romuald	1966	Historien de l'Art, Enseignant à l'Université d'Abomey-Calavi.	Tout au long de la rédaction de ce mémoire à Abomey-Calavi	Tous les points abordés dans ce mémoire.
11	WAGOUTE Ignace	Vers 1957	Enseignant (sculpture/peinture/dessin) ESMA-H.G	Le 28/06/2017 et le 12/07/2017 à Abomey-Calavi	Programme et contenu notionnel théorique et pratique du cours en art plastique. Matériaux et techniques enseignées.

2. Références bibliographiques

2.1.Dictionnaires et encyclopédies

1- *Dictionnaire Universel de la Francophonie*, 2008, 5e édition, Hachette/Edicef.

2- *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, [numérique], 2009.

3- *Le Grand Robert de la langue française*, [numérique], 2009.

4- *Microsoft® Encarta®* 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

2.2. Ouvrage généraux :

1- AHANHANZO GLÉLÉ Maurice, 1974, *Le Danxomé. Du pouvoir adja à la nation fon*, Paris, Nubia, 282p.

2- KI-ZERBO Joseph, 1972, *Histoire de l'Afrique noire. D'Hier à Demain*, Paris, Hatier, 702p.

3- LAMOUREUX Johanne (dir), 2009, *Protocole bibliographique et guide de rédaction des études en histoire de l'art*, Université de Montréal, 61p.

2.3. Thèses et mémoires :

1- AÏSSO Mahoutin A. Éliane, 2016, *Evolutions des attributs royaux Nago du XIIIe au XXIe siècle : cas des costumes royaux à Kétou*, Mémoire de maitrise, Abomey-Calavi, FLASH/UAC, 90p.

2- BAKPE Cossi A. Léopold, 2013, *SOS village d'enfants et la formation socio-éducative au Bénin : cas du village d'enfants SOS d'Abomey-Calvi de 1985 à 2010*, Mémoire de maitrise, Abomey-Calavi, FLASH/UAC, 86p.

3- GBAGUIDI A. T. Ulrich, 2016, *L'abstraction au Bénin à partir de 1990 : cas de Charly d'Almeida*, mémoire de licence, Abomey-Calavi, FLASH/UAC, 61p.

5- GNASSOUNOU S. Prudence, 2015, *Monographie d'un artiste polyvalent : Gratien Oriyomi Zossou*, Mémoire de maitrise, Abomey-Calavi, FLASH/UAC, 120p.

6- HOUENOUDE Didier Marcel, 2007, *Entre stéréotypes et affirmation identitaire : quatre artistes contemporains d'Afrique occidentale*, Thèse de doctorat, Université de Trèves, 347p.

7- HOUNKPATIN C. Philémon, 1999, *Dominique Zinkpè : monographie d'un artiste plasticien contemporain béninois*, Mémoire de maitrise, Abomey-Calavi, UNB, 107p.

8- TOGO Hyppolite, 2016, *La cour royale du Danxomè : un vecteur d'éclosion des arts*, Mémoire de licence, Abomey-Calavi, FLASH/UAC, 51p.

9- OKE Sourou Albert, 2016, *La figuration au Bénin à partir de 1990: cas de Philippe Abayi*, mémoire de licence, Abomey-Calavi, FLASH/UAC, 45p.

2.4. Ouvrages spécialisés :

1- BEAUJEAN-BALTZER Gaëlle (dir), 2009*, Artiste d'Abomey*, Paris, Musée du quai Branly, 345p.

2- BICHAT Jean-Marcel, 2004, *L'enseignement des disciplines artistiques à l'école*, Avis et Rapports du Conseil Economique et Social de la République Française, Paris, II-197p.

3- BUSCA Joëlle, 2000, *L'art contemporain africain : du colonialisme au postcolonialisme*, Paris, Harmattan, 240p.

4- BUSCA Joëlle, 2001, *Perspectives sur l'art contemporain africain*, Paris, L'Harmattan, 146p.

5- DOMINO Christophe, MAGNIN André, 2005, *L'art africain contemporain*, Paris, Nouvelle éditions Scala, 127p.

6- ESMA-H.G, 2017, *Débouchés des apprenants après le DT/STMA*, Abomey-Calavi, 17p [inédit].

7- FRANCBLIN Cathérine, LEYDIER Richard, SAUSSET Damien, 2003, L'ABCdaire de l'art contemporain, Paris, Flammarion, 119p.

8- GAUDIBERT Pierre, 1991, *Art africain contemporain*, Paris, Editions Cercle d'Art, 184p.

9- HOUENOUDE Didier Marcel, 2015, *AÏSSO Éliane : Parcours d'une artiste*, Cotonou, [s.n.], 49p.

10- KASFIR Sidney Littlefield, 2000, *L'art contemporain africain*, Paris, Editions Thames & Hudson, 224p.

11- LAUDE Jean, 1966, *Les arts de l'Afrique noire*, France, Imprimerie Brodard et Taupin, 381p.

12- RENAUDEAU Michel, STROBEL Michel, 1984, *Peinture sous verre du Sénégal*, Paris/Dakar, Nathan/NEA, 107p.

13- SOS KINDERDORF INTERNATIONAL, 2004, *Manuelde l'organisation SOS Villages d'Enfants*, 67p.

14- SOS KINDERDORF INTERNATIONAL, 2002, *Qui nous sommes : les racines, la mission et les valeurs de SOS Villages d'Enfants*, 5p.

15- SOS Villages d'Enfants Bénin, 2010, *Alignement à la politique de programme : approche basée sur les droits*, 6p

16- SOS Villages d'Enfants Bénin, 2016, *Guide d'informations sur SOS Villages d'Enfants Bénin*, 4p.

17- SOS Villages d'Enfants Bénin, 2010, *Manuelde protection de l'enfant*, 54p.

18- SOS Villages d'Enfants Bénin, 2016, *Guide d'information sur l'Ecole Secondaire des Métier d'Art Hermann Gmeiner*, 6p.

19- TCHIBOZO Romuald, 2014, *L'art contemporain d'Afrique et la guerre froide : le cas allemand*, Saarbrück, Allemagne, PAF, 483 p.

20- THUILLIER Jacques, 2003, *Théorie générale de l'histoire de l'art*, Paris, Odile Jacob, 177p.

2.5. Articles :

1 - TCHIBOZO Romuald, 2010, "L'art plastique au Bénin au détour du XXI^{ème} siècle" (2010), in Hecht (D.) & Kawik (G.) edit. : *Afrika und die Kunst. Einblicke in deutsche Privatsammlung*, Bottrop, Kawik Verlag, pp. 126-131.

2 - TCHIBOZO Romuald, 2014, « Évolution politique et production artistique en Afrique : le cas du Bénin de 1990 à 2006 », in *Kadanga K., Mouckaga H., Batchana E. (éds.), Elections et violences politiques en Afrique noire, enjeux et défis, cas du Togo après 1990*, Presses de l'IRES-RDEC Lomé – Togo, pp. 365-382.

3 - TCHIBOZO Romuald, 2014, « L'art contemporain d'Afrique dans l'ex-République Démocratique Allemande: entre influence idéologique et légitimation », *Studies in Visual Arts and Communication: an international journal*, Vol 1, No 1, 28p

4 - TCHIBOZO Romuald, 2015, « Processus démocratique et pratiques esthétiques en Afrique de 1990 à 2015 : le cas du Bénin », in Mouckaga H., Owaye J-F. et Wanyaka B. O.V. (dir.), *Démocratie et/ou démocrature en Afrique Noire ?* Actes de la table ronde de Libreville les 6 et 7 février 2013, Paris, L'Harmattan, pp. 299-320.

5 - TCHIBOZO Romuald, 2016, « L'art contemporain, révélateur de la complexité culturelle de Porto-Novo », *Les cahiers du CELTHO*, N° 002 (2), Décembre 2016, pp. 97-119, ISSN : 1010 – 437.

2.6. Webographie :

1- AVADJI M. Sidoine, 2013, « Place du souvenir : Eliane Aisso expose des tableaux, d'autres artistes leurs photographies », *La nouvelle tribune*, [en ligne], 17 Mars, https://lanouvelletribune.info/archives/benin/culture/13902-place-du-souvenir-eliane-aisso, consulté le 11/11/2017.

2- http://www.sosvillagesdenfants.ch, consulté le 28/08/2017

3- Nora Greani, 2014, « Soixante ans de création à l'École de peinture de Poto Poto (Congo-Brazzaville) », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 205 | 2012, mis en ligne le 03 avril, consulté le 02 décembre 2017. URL : http://etudesafricaines.revues.org/17024.

4- RAPlaM, 2015, « UNITE », *Agence DEKart*, exposition, [en ligne], Dekartcom.net/expo-d'oeuvres-dart-Unite-deliane-aisso, consulté le 09/08/2017.

5- Richard, 2013, « A la découverte d'une jeune artiste béninoise pétrie de talents : Eliane Aïsso, une étoile montante des arts plastiques », *La presse du jour*, [en ligne], 23 mars, http://www.lapressedujour.net/archives/22933, consulté le 11/11/2017.

Liste des tableaux :

Tableau 1 : Récapitulatif des débouchés en option Arts Plastiques ……**20**

Liste des figures :

Figure 1 : Carte des écoles et centres d'enseignement d'art et d'artisanat en Afrique……...15

Figure 2 : Arrière-partie d'une salle de cours de l'ESMA-H.G…….17

Figure 3 : Secteurs de répartition des diplômés du DT/STMA par option de 2008 à 2016……...19

Figure 4 : Histogramme des débouchés en option Arts Plastiques……20

Figure 5 : Répartition des élèves devenus artiste plasticiens après le DT/STMA……..21

Figure 6 : ANANOU César en pleine finition d'une sculpture de Jésus……22

Figure 7 : ANANOU César dans son atelier. ……23

Figure 8 : Sculpture en béton de st Antoine de Padoue tenant un enfant et une bible dans ses bras……23

Figure 9 : ECLOU Bernadine, *La naissance des étoiles*, 2015, technique mixte sur toile, 80cm x 53cm…….....25

Figure 10 : ECLOU Bernadine, *Esprit libre*, 2015, technique mixte sur toile, 80cm x 53cm…….**.....**25

Figure 11 : Figure 12 : ECLOU Bernadine, *Ensemble,* 2016, acrylique et pigment, 1m x 80cm…....…….26

Figure 12 : ECLOU Bernadine, *La foi,* 2013, acrylique sur toile, 50cm x 35cm……...26

Figure 13 : ECLOU Bernadine, *Terre unique*, 2013, acrylique sur toile, 50cm x 35cm (Détail)……..27

Figure 14 : GBAGUIDI Ulrich en train de peindre *Partir ou rester ? n°1,* 2016……...28

Figure 15 : GBAGUIDI Ulrich**,** *Le messager,* 2011, acrylique sur toile, 100cm x 100cm……29

Figure 16 : GBAGUIDI Ulrich, *Une scène de marché*, 2014, acrylique sur toile, 68cm x 95cm……..……29

Figure 17 : GBAGUIDI Ulrich, *Retour aux sources,* 2016, Technique mixte sur toile, 97cm x 97cm……..…….30

Figure 18 : GBAGUIDI Ulrich, *Partir ou rester ?, n°1,* toile diptyque, *2016* Technique mixte, 58cm x 58cm [x2]……..31

Figure 19 : Eliane AISSO dans son atelier en préparation de l'exposition « Festival Africain d'Images Virtuelles Artistiques » de Bamako 2014……..32

Figure 20 : Croquis ESMA-H.G……...32

Figure 21 : Croquis ESMA-H.G……...32

Figure 22 : Eliane AISSO, *Tolérance, 2015,* acrylique sur toile, 150cm x 80cm……..34

Figure 23 : Eliane AISSO, *Sans titre*, 2014, acrylique sur toile, 43cm x 31cm……..34

Figure 24 : Eliane AISSO, *Sacrifices suprêmes*, 2015, acrylique sur toile, 90cm x 80cm……35

Figure 25 : Eliane AISSO, *Bal des esprits*, 2015, acrylique sur toile, 150cm x 80cm……36

Figure 26 : Eliane AISSO, *La civilisation de l'écriture*, 2015, acrylique sur toile, 40cm x 30cm…….....37

Table des matières :

DEDICACE **i**

REMERCIEMENT **ii**

LISTE DES SIGLES ABREVIATIONS **iii**

RÉSUMÉ **iv**

SOMMAIRE **v**

INTRODUCTION **1**

Chapitre premier : Formation artistique en Afrique **8**

1.1. Apprentissage des métiers d'art en Afrique avant l'arrivée du mécénat étranger **9**

1.2. Création des écoles d'art à caractère informel **11**

1.3. Création des écoles formelles d'art **13**

Deuxième chapitre : Création et évolution de l'ESMA-H.G **16**

2.1. Historique de la création de l'ESMA-H.G **17**

2.2. Evolutions des élèves de l'ESMA-H.G après le DT/STMA **19**

2.3. ANANOU César : exemple d'un sculpteur formé à l'ESMA-H.G **22**

Troisième chapitre : Parcours artistique de quelques anciens élèves de l'ESMA-H.G **24**

3.1. Bernadine ECLOU **25**

3.2. Ulrich GBAGUIDI **27**

3.3. Eliane AISSO **31**

CONCLUSION **38**

SOURCES ET ELEMENETS DE BIBLIOGRAPHIE **41**

LISTE DES TABLEAUX **47**

LISTE DES FIGURES **47**

TABLES DES MATIERES **49**